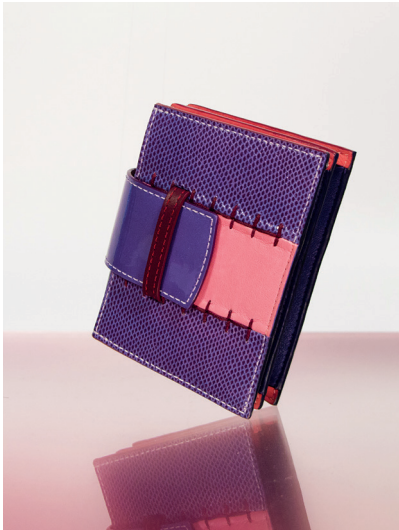


c'est
à
vous

INSPIRATION

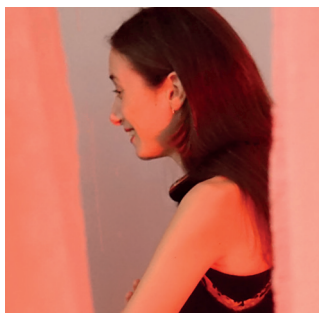


sacs sentimentaux

Elle a baptisé sa première collection d'accessoires 'Mon Armée de Poupées' et propose de se balader un Vertige ou un Désir à la main. Dans l'univers poétique de Nastasia Fine, les formes et les couleurs vibrent à la même fréquence que le coeur.

« Ma grand-mère a été couturière toute sa vie. J'ai grandi dans la même maison qu'elle et j'étais tout le temps dans son atelier. Elle m'a inévitablement transmis le goût des matières », nous raconte Nastasia Fine, qui a retrouvé un étage de la demeure bruxelloise de son enfance, entièrement aménagé de meubles vintage haut en évocations. L'art, la quête du beau ont toujours été des refuges, des moyens d'expression privilégiés pour son âme hypersensible. Quand elle a décidé de lancer sa propre marque, elle s'est instinctivement tournée vers le sac, sorte de boîte précieuse à souvenirs. « Je ne me retrouve plus bien dans l'industrie du vêtement », observe-t-elle. « Je me suis rendu compte que les gens accordent beaucoup d'importance à exposer chez eux de jolies choses. Un geste très loin de l'hyper *fast fashion*. J'ai donc pensé au sac-objet, au sac-bijou assez exclusif (en trois exemplaires), qu'on prend avec soi et qu'on peut aussi poser chez soi. J'ai eu envie de l'aborder comme une sculpture, une peinture. »

Fabriqués de manière artisanale dans un atelier belgo-vietnamien, les sacs de Nastasia Fine se démarquent par leurs lignes graphiques, mixent les couleurs, osent les coutures-cicatrices apparentes en signe de reconstruction, jouent avec les émotions, rappellent l'enfance aussi. « Je jouais déjà avec un sac à 2 ans et demi. Cela



Bruxelloise de 30 ans, Nastasia Fine a étudié la mode à la Haute École Francisco Ferrer puis à l'Académie d'Anvers, avant de travailler pendant trois ans à Paris, comme bras droit du créateur belge Olivier Theyskens. Elle a lancé sa marque l'an dernier.

me correspond bien parce que j'ai toujours eu cette image de femme-enfant. Je ne me sentirai jamais vraiment adulte, je crois. Cette part-là a besoin d'exister en moi et je me réfugie volontiers dans tout ce qui évoque l'enfance. Le sac symbolise l'adulte quand on est petit, donc c'est ambivalent. Un peu comme moi. »

Parmi les sources d'inspiration de la créatrice, l'architecture, des artistes comme Araki ou Hans Bellmer. Ou encore David Bowie et ses mondes imaginaires. Pour sa collection qui sort cet automne, intitulée 'Moonage Dadydream' comme la chanson de Bowie (et comme le film qui est sorti sur lui), elle s'est inspirée des très chatoyantes années 70. « J'ai trouvé dans un magasin d'aménagement un velours de soie somptueux, lumineux, chaud, doux. Cela a été un vrai challenge de le travailler à l'atelier. Pour les sacs de ma première collection, j'avais choisi un cuir

précieux, celui de serpent d'eau (un serpent qui se mange). Et j'utilise les surplus, les fins de séries provenant de déstockages de peaux de grandes maisons. Je n'ai besoin que de petites quantités et c'est une façon d'utiliser des matières qui existent déjà. » ●

Infos et eshop : nastasiafine.com. De 300 à 650€. Et du 4 au 6/11 à l'Artist Market de @nationalstore à Tour & Taxis à Bruxelles.

PAR ISABELLE BLANDIAUX